



CHARLOTTE  
KHOURI,  
*Paravent intérieur*

*Une œuvre à l'école*

**Dossier pédagogique**



Charlotte Khouri, *Paravent intérieur*, installation, peintures sur medium et assemblage des panneaux, 207 x 300 x 1.8 cm, 2020, Fonds d'art contemporain – Paris Collection, Paris.

## Table des matières

L'artiste .....	3
Se nourrir d'autres domaines .....	3
Un goût de la mise en scène et de la théâtralité .....	4
L'humour comme arme première .....	5
Une mise en perspective du monde de l'entreprise et de notre relation au pouvoir .....	6
L'œuvre .....	9
Pour aller plus loin .....	11

## L'artiste



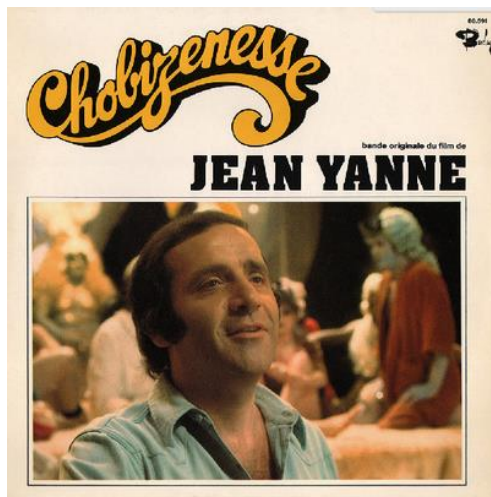
Née en 1985 à l'Union  
Vit et travaille à Paris  
Diplômée de l'École des Beaux-arts de  
Marseille et de la Haute École d'art et de  
design de Genève

Charlotte Khouri développe une pratique performative, filmique et sculpturale où jeux de langage, détails architecturaux, gestes du quotidien et postiches s'entremêlent habilement, laissant la part belle à l'humour et à l'absurde.

### Se nourrir d'autres domaines

« *J'aime me nourrir d'autres domaines, du théâtre, du cinéma...* »<sup>1</sup>.

Charlotte Khouri puise son inspiration de sources essentiellement cinématographiques et théâtrales. Depuis plus d'un an, elle explore les films de Jean Yanne qui relèvent, selon elle, du « *génie de par leur combinaison d'une esthétique foutraque précise et de messages politiques forts* »<sup>2</sup>.



Jean Yanne, affiche de *Chobizenesse*, 1975

<sup>1</sup> Stéphane Renault, « Charlotte Khouri. J'ai besoin de me nourrir d'autres domaines », *The Art Newspaper France*, 16 février 2020, <https://www.artnewspaper.fr/feature/j-ai-besoin-de-me-nourrir-d-autres-domaines>

<sup>2</sup> Entretien avec Charlotte Khouri in : <https://www.yellowoverpurple.com/artist/charlotte-khouri/>

Les dessins chiffrés de Guy de Cointet<sup>3</sup>, ses abstractions de la langue, ses personnifications de la géométrie l'ont grandement influencée à ses débuts et l'ont amenée à se questionner sur le poids et le lieu du théâtre.



Guy de Cointet, *A New Life*, 1981  
Collections MOMA – New-York. Crédit-Photo : Marc Damage / CRAC, Sète, 2006

L'auteur et metteur en scène Joël Pommerat<sup>4</sup>, fondateur de la compagnie Louis Brouillard, et l'auteur et acteur Jonathan Capdevielle<sup>5</sup>, notamment pour sa pièce *Adishatz*, font également partie de ses références.

### Un goût de la mise en scène et de la théâtralité

Ces inspirations soulignent le goût de Charlotte Khouri pour la mise en scène et la théâtralité. Avec sa camarade de promotion de l'HEAD, Anne Le Troter, elle a d'ailleurs écrit et mis en scène une dizaine de pièces de théâtre d'habitation qui ont été accueillies par le Centre d'art de Saint-Nazaire - le Grand Café, le Frac Champagne-Ardenne et le théâtre de Nanterre-Amandiers.

Fascinée par le rôle des médias et de la presse depuis son enfance, Charlotte Khouri s'intéresse à la théâtralité de la parole médiatique, à l'attention et à l'orientation qu'elle opère sur le téléspectateur. L'artiste aime traquer ses jeux de formatage de l'esprit.

*« Au fond, cette théâtralité médiatique me fascine car je reconnais l'impact qu'elle a sur soi et sur nous, non pas en nous donnant uniquement accès à de l'information, mais en façonnant surtout le*

<sup>3</sup> Guy de Cointet (1934-1983) est considéré comme une figure majeure de l'art conceptuel et de l'art de la performance. Proche du théâtre et de la poésie sonore et visuelle, il s'intéresse aux procédés du langage et des techniques d'écriture, notamment de Raymond Roussel. Ses dessins et livres attestent de son goût du mystère, des langages codés, et de la cryptographie.

<sup>4</sup> Les pièces de Joël Pommerat (1963) sont fortement ancrées dans le monde contemporain. Pour lui, le théâtre est un « lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain ». Ses pièces révèlent que notre rapport au réel relève d'une part d'imagination et de croyance.

<sup>5</sup> Né en 1976, Jonathan Capdevielle est à la fois comédien, metteur en scène, marionnettiste, ventriloque, danseur et chanteur. La pièce *Adishatz* met en évidence l'itinéraire d'un personnage entre vie réelle et vie fantasmée.

*corps individuel et social que nous composons »<sup>6</sup>.*

Dans ses œuvres, Charlotte Khouri déjoue sans cesse la parole médiatique, la renverse, s'en amuse et offre artistiquement l'envers qu'elle nous refuse. « *Mon corps, mon esprit et mon intériorité, c'est tout ce que j'ai finalement. Et je tiens à cette forme de résistance en façonnant mon verso du monde en réponse aux volontés des formes d'informations qui me sont adressées* »<sup>7</sup>. Le film *Investiture cœur d'argent* est le pivot central d'une installation, réalisée dans le cadre du salon de Montrouge en 2019, qui invite le visiteur à prendre place sur des assises en forme de bâtiments, comme la grande arche de la Défense. Ces assises renversent l'échelle de la monumentalité du quartier d'affaires de la Défense, que l'artiste considère comme une seigneurie contemporaine. Ce film de 30 minutes revisite les codes de la mise en scène télévisuelle. On y retrouve, pêle-mêle, au gré de différentes saynètes, ayant pour décor un plateau de tournage épuré, une présentatrice télé, « des textes du XIIe siècle et des troubairitz », des figures d'hommes politiques (François Mitterrand et Jacques Chirac), une interview de Jeanne Moreau et une description du quartier de La Défense.



*Investiture cœur d'argent*, 2019

Installation vidéo, couleur, son, et moquette, inox brossé, bois, plexiglass, PVC

Dimensions variables. Productions salon de Montrouge et Adagp

Acquisition 2020 – Fonds d'art contemporain – Paris Collections. © Charlotte Khouri

En véritable cheffe d'orchestre décalée, l'artiste écrit les dialogues de ses films, en conçoit la mise en scène, réalise les décors, les costumes et les accessoires, et y joue elle-même, endossant parfois plusieurs rôles. Tour à tour speakerine, thérapeute pour œuvre d'art ou imitatrice hors-pair, Charlotte Khouri se sert de la théâtralité et de la mise en scène pour déjouer nos présupposés.

### **L'humour comme arme première**

En digne héritière des surréalistes, Charlotte Khouri utilise l'humour comme arme première pour remettre en question notre société et ses codes. Fascinée par l'humour dès l'enfance – l'artiste souhaitait d'ailleurs enfant être humoriste -, elle déclame dans ses performances et ses films des textes drôles et décalés. Elle y interroge souvent les objets comme s'ils étaient des êtres vivants.

Dans *On n'est pas des plantes* (2012) par exemple, elle dialogue avec un green de golf en plastique

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

découpé, un sceau d'eau, un rouleau de papier toilette ainsi que d'autres objets inattendus. Le texte débute sur des mots inconnus et, peu à peu, le sens apparaît par touches.



Charlotte Khouri, *On n'est pas des plantes*, 2012, performance (textes, objets – 20 min), HEAD, Genève

Adoptant des postures inattendues, sa pratique synthétise, avec l'utilisation de l'humour, la façon dont nos corps, nos paroles, nos discours, sont conditionnés par la société actuelle<sup>8</sup>.

### Une mise en perspective du monde de l'entreprise et de notre relation au pouvoir

En 2020, l'artiste réalise une résidence à la Galerie de Noisy-le-Sec qui découle sur sa première exposition personnelle intitulée « Dauphins – Dauphines ». Ce titre fait référence à un jeu d'enfant dans lequel un joueur lance un objet en prononçant le nom du camarade qui doit le rattraper. Il fait aussi référence aux titres que portent les futurs rois et reines. Comme le suggère son titre, l'exposition met en perspective, avec humour, aussi bien le monde de l'entreprise, que notre relation au pouvoir et les symboles qui constituent une certaine identité française.

L'exposition est une installation immersive centrée sur le film *Nuit majeure*. Constitutif de l'exposition et produit lors de la résidence de l'artiste à la Galerie, ce film a pour point de départ l'expérience de l'artiste dans le monde de l'entreprise. En effet, après ses études à la Haute École d'art et de design de Marseille, Charlotte Khouri souhaite prendre du recul et met un temps entre parenthèse sa carrière artistique. Elle travaille pendant plusieurs années au Palais de la Bourse, « *en plein cœur de Paris, au sein d'un décor prestigieux et très sérieux, dans un contexte bureaucratique* »<sup>9</sup> auquel elle n'avait pas été préparée par ses études d'art. C'est cette expérience de bureau que l'artiste souhaite d'abord relater dans cette vidéo. Pour la réaliser, elle part à la rencontre du territoire de Seine-Saint-Denis, d'organismes comme les impôts, les centres administratifs, la mairie, quelques entreprises privées, et recrute 6 apprentis comédiens via les réseaux sociaux. Ces 6 « comédiens d'un jour » ont tous en point commun de travailler quotidiennement sur un poste fixe derrière un bureau. Comme le dit l'artiste, « *le projet était de réaliser une vidéo avec ces acteurs et tout un décor, des accessoires. Je me suis inspirée d'éléments architecturaux de la ville de Noisy-le-Sec, où je me suis installée pour*

<sup>8</sup> Marc Bembekoff

<sup>9</sup> Entretien de Charlotte Khouri avec Marc Bembekoff, livret de l'exposition « Dauphins, Dauphines », La Galerie – Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, 2020.

la durée de la résidence. L'exposition est un palier vers la vidéo. Il y a des barres de danse en baguette de pain, un bureau ministériel, on y croise des personnages historiques, de la brioche... ». Dans le film, comme dans l'exposition, tout est signifiant. L'artiste questionne les ressorts d'une identité nationale et notre relation au pouvoir au travers de symboles, utilisés de manière détournée et ostentatoire, qu'il s'agisse de monuments nationaux ou de pâtisseries (la brioche, le pain...).

« Ce qui m'intéresse, ce sont les attitudes, les habitudes, la façon dont le quotidien est structuré. Dans le film, les lignes droites deviennent courbes, les bureaux sont des vagues. C'est un univers nocturne. La nuit, on réutilise ce qui s'est passé le jour. Les lignes peuvent bouger, c'est graphique; les corps, agencés d'une certaine manière la journée, peuvent évoluer différemment, pour contre-balancer cette réalité »<sup>10</sup>.

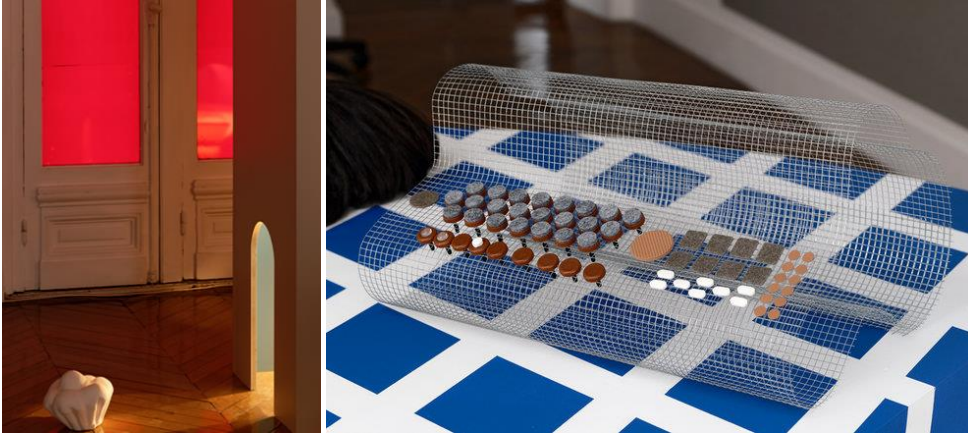


*Nuit majeure*, projetée lors de l'exposition « Dauphins, Dauphines » à la Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec. Crédit-Photo : Aurélien Mole

---

<sup>10</sup> Charlotte Khouri citée in : <https://www.artnewspaper.fr/feature/j-ai-besoin-de-me-nourrir-d-autres-domaines>





Vue de l'exposition « Dauphins, Dauphines ». Crédit-Photo : Aurélien Mole

## L'œuvre



Charlotte Khouri, *Paravent intérieur*, 2020

Paravent en médium, pliable en deux, peint à la main, 207 x 300 x 1,8 cm

Acquisition 2020 – Fonds d'art contemporain – Paris Collections. Crédit-photo : Aurélien Mole

*Paravent intérieur* a été réalisé dans le cadre de la résidence de l'artiste à la Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec. Placé au centre de l'exposition « Dauphins, Dauphines », il fonctionne comme une porte, un passage liant le film à l'exposition, la salle de projection au décor. Ses surfaces sont peintes de motifs très graphiques et d'éléments architecturaux très stylisés qui font écho à ceux que l'artiste voyait lors de son trajet entre son atelier et la Galerie de Noisy-le-Sec : les pierres en bossage vermiculé des bâtiments classiques, l'horloge de la mairie, le plan en céramique de la ville, les poteaux municipaux, les pavements des trottoirs, les revêtements d'habitats sociaux des années 1970, une entrée d'immeuble...

Ce paravent monumental sert également de décor dans le film *Nuit majeure* : « dans une séquence qui revisite le genre du monologue théâtral, on y voit Charlotte Khouri, affublée d'une perruque hors normes, s'appuyant sur ce qui s'apparente à l'embrasement d'une baie, non sans évoquer les décors minimaux des toiles de Giorgio De Chirico. Tant dans le film que dans un espace d'exposition, ce paravent est à la mesure du corps et invite le visiteur à s'y perdre »<sup>11</sup>.

Mis en forme : Justifié

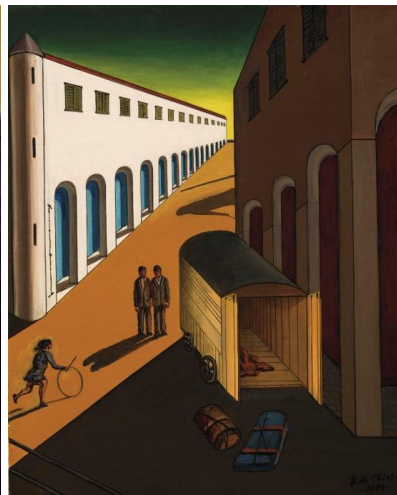
<sup>11</sup> Marc Bembeckoff



Vue de *Paravent intérieur* à l'exposition « Dauphins, Dauphines ». Crédit-Photo : Aurélien Mole



Giorgio de Chirico, *La récompense du devin*, 1913



Giorgio de Chirico, *La strada* 1959

## Pour aller plus loin

Le site Internet de l'artiste : <http://charlottekhouri.net/>

Entretien de Charlotte Khouri avec Marc Bembekoff livret de l'exposition « *Dauphins, Dauphines* », La Galerie – Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, 2020.

Stéphane Renault, « Charlotte Khouri. J'ai besoin de me nourrir d'autres domaines », *The Art Newspaper France*, 16 février 2020, <https://www.artnewspaper.fr/feature/j-ai-besoin-de-me-nourrir-d-autres-domaines>

Entretien avec Charlotte Khouri in : <https://www.yellowoverpurple.com/artist/charlotte-khouri/>

<https://www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Ile-de-France/Focus/DAUPHINS-DAUPHINES-Charlotte-Khouri>

<https://blogs.mediapart.fr/guillaume-lasserre/blog/240320/le-petit-theatre-du-pouvoir-de-charlotte-khouri>